L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 JANVIER 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 12 JANVIER 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—A la Bourse Aarcade, rue Magazine—Un terrain avec les bâtisses et améliorations, dans l'îlet borné par les rues Ste Anne, Orléans, Prieur et Johnson.

Le sorgho--Rapport du professeur Stubbs, de la Station expérimentale, Louisiane.

Nous venons de recevoir, du professeur Stubbs, directeur, comme l'on sait, de la Station expérimentale établie à Kenner, à quelques milles de la Nouvelle-Orléans, son rapport sur les expériences faites par lui sur le sorgho—en français Bois d'acre—quelques-uns disent d'Agra, nom d'une ville de l'Inde anglaise.

Le sorgho n'est pas inconnu, parmi nous; il y sert, depuis long temps, d'aliment pour les animaux, et il est considéré comme l'une des meilleures nourritures qu'il y ait pour eux. En quelques contrées, on en fait des esprits, de la glucose, de la bière, du vinaigre. Voilà plus de trente ans qu'on en extrait des sirops. La question est, aujourd'hui, d'en obtenir du sucre, d'en faire une industrie lucrative, ainsi qu'on l'a déjà essayé, avec succès, dans l'Ouest; comme on veut le tenter, également, dans l'extrême Sud, en Louisiane.

C'est au Département de l'agriculture, de Washington, que revient l'honneur de l'initiative prise, en 1878. Aucun de nos lecteurs n'ignore les résultats heureux des expériences de l'an dernier, notamment, à Fort Scott, Etat du Kansas, par le procédé de la diffusion.

Il y aurait, peut-être, exagération à prétendre que le sorgho peut donner un produit aussi abondant et d'aussi bonne qualité que notre canne louisianaise; mais, comme le fait remarquer, avec beaucoup de raison, le professeur Stubbs, "la culture du sorgho a été fort négligée, jusqu'à présent. Les horticulteurs, les agronomes, les savants, un grand nombre de fermiers, sont convaincus qu'avec un choix ou un mélange habile de semences, avec des engrais convenables, avec une culture intelligente, on peut arriver à l'améliorer. La métamorphose, le perfectionnement des plantes s'obtient par la transplantation dans des sols de différente nature, par le changement de climat, par les diverses quantités des eaux, par celles des engrais, par le mélange des semences, par le croisement." C'est par tous ces moyens qu'on produit les variétés. Il y a des plantes plus ou moins aptes à se transformer ainsi, et il n'en existe, peut-être, pas une seule qui soit mieux douée, sous ce rapport, que le sorgho. C'est pour cela qu'on en trouve de tant d'espèces différentes; il ne reste plus entre elles que ce que nous appellerons un air de famille. Il est, par conséquent, de la première importance de choisir les variétés qui peuvent le mieux répondre à nos besoins et se plier le plus facilement à l'action des différents facteurs qu'on nomme le sol, le climat, les engrais.

Le professeur ne semble pas très-enthousiasmé des résultats obtenus, à Fort Scott et ailleurs, au point de vue de la production sucrée. On a dépensé, il est vrai, un million de dollars pour l'érection d'une usine de premier ordre, et le succès n'a pas complètement répondu aux efforts. Le monde n'est pas encore convaincu de la possibilité de faire, avec la plante qui nous occupe, du sucre, dans des conditions commerciales qui permettent de lutter avec la concurrence—ce en quoi le savant professeur a peut-être tort. Les progrès obtenus dans l'Ouest sont, sans doute, peu de chose, en comparaison de ce que nous faisons avec notre canne, plante beaucoup plus riche en jus. Il n'en est pas moins vrai qu'on peut tirer, du sorgho, un bon sirop qui sert à alimenter une foule d'industries. C'est là un fait qu'il est impossible de nier, un gain considérable, et ni les ingénieurs de l'Ouest, ni leur Département de l'agriculture n'ont perdu leur temps.

C'est sur cet argument que se base le directeur de la station expérimentale, pour demander l'introduction de la fabrication du sucre de sorgho, en Louisiane, comme auxiliaire de celle du sucre de canne.

"Le sorgho", dit-il, avec l'autorité que donnent à sa parole les heureux essais qu'il vient de faire dans son laboratoire de Kenner, "peut être planté, depuis mars jusqu'en juillet, et récolté, suivant les variétés que l'on emploie, de juillet à novembre." Si donc, on arrive à se procurer une variété de sorgho qui donne un abondant tonnage et un coefficient de pureté convenable, on peut le travailler, à partir de l'époque des gelées, avec les machines que l'on possède maintenant, sans avoir recours à d'autres appareils, sans gêner, le moins du monde, l'industrie de la canne, sans lui faire le moindre tort. Là, en effet, est l'immense avantage de la culture du sorgho, dans nos campagnes.

Ce que nous appelons la roulaison, la fabrication du sucre, durerait presque toute l'année; les usines ne se borneraient plus à travailler soixante jours: elles pourraient commencer avec le sorgho, en août, l'abandonner au commencement de novembre, pour rouler la canne, pendant ce mois et celui de décembre, puis, reprendre le sorgho et consacrer ce mois, ainsi que ceux de février et de mars, à la conversion de la semence de cette plante en sirop de glucose. Il vaudrait alors la peine de construire une grande usine centrale, qui fonctionnerait, au moins, six mois de l'année. Il n'y aurait plus, pour elle, qu'une morte saison, comme pour bon nombre d'industries manufacturières.

C'est pour s'assurer de ces faits, que le professeur Stubbs s'est livré à diverses expériences sur cinq ou six variétés qu'il appelle Honduras, Links, Chinese, Indis, Stewart, Early Orange, Early Amber. Malheureusement, les machines qu'il avait commandées à New York lui sont arrivées trop tard; il n'avait, sous la main, ni vacuum pan, ni sifuge; il fallut se contenter des vieux appareils, qui ne devaient donner que des résultats insuffisants. Quand on reçut le plus important de tous, les sirops obtenus étaient déjà plus ou moins en fermentation. On éprouvait un vif désappointement à la Station expérimentale, quand les intelligents et progressistes voisins de l'établissement—les MM. Souiat frères—mirent à la disposition du professeur une assez convenable quantité de sorgho, de l'espèce Early Amber, qu'ils avaient planté en vue de leur animaux. Ils en livrèrent deux tonnes et demie. M. Stubbs se mit bien vite à l'œuvre. Quoique la plante ne fût pas arrivée au degré voulu de maturité, les résultats furent excellents—80 livres de premiers sucres. On fit bouillir les mélasses, qui donnèrent, en 24 heures, 3 gallons de masse cuite, pesant 12 livres le gallon, et équivalant à près de 21 pour cent de seconds sucres.

Voilà donc un problème qui semble résolu. Il est possible—comme le dit, en finissant, le professeur Stubbs—d'occuper les machines de l'usine, pendant les deux tiers, sinon, les trois quarts de l'année, par la fabrication du sorgho. Les planteurs peuvent faire, chez eux, sur leur champ, le travail que l'on fait, pour eux, sur ce même sirop, dans les pays lointains, quand il y est arrivé—à savoir le mélange avec les sirops de glucose. Il y a de l'argent à gagner en adoptant cette nouvelle industrie. "Pourquoi nos planteurs ne s'approprieraient-ils pas les bénéfices que d'autres se procurent, à l'étranger, avec leurs produits? Le comprendront-ils? Le feront-ils? *Nous verrons.*"

LOUISIANE.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 8 janvier:

Le temps, qui, depuis le premier du mois, a été triste et brumeux, est-il, pour nous, un avant-coureur de nouvelles infortunes financières à venir? Espérons qu'il n'en est rien.

—On nous dit qu'un très petit nombre de nos planteurs ont pu conclure des arrangements, pour l'année qui commence, et que la plupart d'entr'eux ne savent encore que faire. Parmi eux, se dresse, comme une exception, le capitaine H. C. Minor. Au milieu des plaintes qui se font entendre, de toutes parts, sur la pauvreté de la récolte et le bas prix du sucre, il reste souriant et déclare qu'il fera, cette année, de l'argent avec sa récolte, bien qu'il n'ait que la moitié du rendement auquel il avait le droit de s'attendre. Tout le secret de son succès est dans l'économie qu'il apporte dans ses procédés de culture et de récolte.

—Rien de vrai comme le vieux proverbe qui dit que, si vous voulez réussir dans vos affaires, il vous faut être indépendant et pouvoir faire ce que vous voulez, quand et comme vous le voulez. Cette indépendance est impossible avec le système actuel, qui soumet le planteur à une foule d'exactions. Chacun de ses mouvements est soumis à la volonté du marchand, qui ne voit absolument que la récolte de cannes et ne s'occupe nullement de la façon d'approvisionner l'habitation. Il ne vise qu'à avoir, sous la main, à un moment donné, ses deux ou trois cents boucauts de sucre.

Tout le système a pour base l'absence, sur l'habitation, de productions telles que le maïs, l'avoine, le foin et autres denrées alimentaires, y compris, surtout, les produits de l'élevage. Le planteur n'a ni le temps, ni l'argent nécessaires pour produire toutes ces choses, quand même son marchand lui permettrait de s'adonner à ces industries.

Tous les travailleurs de l'habitation sont employés à planter, à cultiver la canne, et si le planteur a le malheur de ne pas réussir dans sa récolte, le voilà en déficit; on lui reproche de ne pas savoir conduire sa ferme; il se voit forcé, par le marchand, de payer, l'année suivante, de plus gros intérêts—et cela, parce qu'il est obligé d'acheter plus qu'il ne peut payer.

Il y a un remède à cet état de choses: il consiste pour le planteur, à emprunter, directement, à ceux qui ont de l'argent en main, sans avoir recours au marchand ou à l'intermédiaire; puis, à employer l'argent qu'il s'est procuré à produire, chez lui, ses provisions, telles que le maïs, l'avoine, les patates douces et les articles alimentaires dont il peut avoir besoin. Que nos planteurs suivent cette ligne de conduite, et, en peu d'années, ils se rendront indépendants; ils pourront imposer leurs conditions aux compagnies de chemins de fer, au lieu d'en être les esclaves, comme ils le sont maintenant.

—Les orangers sont sauvés; la gelée ne les a pas atteints. Pourquoi donc nos populations n'accordent-elles pas plus d'attention à la culture de ce fruit délicieux? Dans les conditions actuelles, on fera, toujours, plus d'argent en cultivant les orangers qu'en faisant du sucre ou du coton.

—Nos chemins sont en assez bon état, eu égard aux pluies récentes; il y a très peu de ponts qui aient besoin de réparations.

—Nous voudrions que l'Association des planteurs changeât son titre et baissât le chiffre de la cotisation exigée pour en faire partie, de façon à pouvoir admettre les petits fermiers de la paroisse. On s'imagine, ici, qu'il n'y a que les planteurs qui puissent entrer dans l'Association. C'est une fausse idée, que l'on dissiperait aisément en donnant un autre titre à la nouvelle Société.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 8 janvier:

Covington commence la nouvelle année avec près de $300 dans la caisse municipale.

—La loi du dimanche a été unanimement observée à Covington, et tous les établissements qui n'étaient pas exemptés par la loi, sont restés fermés.

—Lundi dernier, la cour suprême a rejeté la demande d'une seconde audition de cause, dans l'affaire de l'Etat, ex rel. Smith, contre le juge Thompson. Il s'agit de l'élection contestée de Mandeville.

—Il y a eu de nouveaux incendies considérables dans nos bois, cette semaine. Il y faut mettre un terme, car c'est une ruine pour le pays. On attribue l'incendie aux feux qu'allument, dans leurs camps, les charretiers. Il y a là une négligence criminelle. De pareils faits devraient être l'objet d'une enquête, de la part du Grand Juri. Quelques poursuites contre les incendiaires, quelques condamnations au pénitencier, auraient un plein succès.

—Mardi dernier, pendant que l'alderman H. J. Smith gravissait la colline sur une charrette chargée de fret, son cheval tomba. Le pied gauche de M. Smith se trouva pris sous le brancart; M. Smith reçut tout le poids du cheval et il eut un des os de la cheville brisé. On le transporta chez lui, où le Dr E. R. Randolph, appelé aussitôt lui remit sa jambe. M. Smith souffre beaucoup, mais la blessure n'est pas dangereuse. Nous espérons le revoir bientôt aussi ingambe qu'auparavant.

—Nous appelons l'attention des bûcherons sur l'ordonnance adoptée par le juri de police, laquelle leur interdit de laisser leurs radeaux aller se heurter contre les ponts de la paroisse.

—M. Alex Band, du bureau des signaux de Mandeville, nous a communiqué le rapport suivant sur le temps, dans l'année 1886.

La plus haute température a été de 99 degrés—le 15 et le 16 août;
La plus basse, le 9 janvier—12 degrés au-dessous de 0.
La plus forte pluie, le 27 avril—3.55.
Nombre de jours pluvieux, 80.
Quantité des pluies, en pouces, 60,91.

—Vignes à vendre: Concord et Herbemont, d'une année; ainsi que boutures des mêmes et de Cynthiana, de Delaware, de Norton's Virginia.

S'adresser à John T. Munsch, vignoble de Live Oak, Covington, Poste restante.

—Les chiffres suivants indiquent la moyenne de la période d'incubation de la volaille et des bestiaux:

Dindes, 26 jours; oies, 30 jours; canards, 30 jours; poules, 21 jours; pigeons, 18 jours; vaches, 283 jours; juments, 347 jours; brebis, 154 jours; truies, 115 jours.

Le *Signal*, Rayne, paroisse Acadie, du 8 janvier:

Nous avons eu une légère neige, lundi dernier; elle a duré de 15 à 20 minutes; elle fondait en tombant. A peine s'il en restait trace le lendemain matin.

—Vendredi dernier, autre froid rigoureux, qui dure jusqu'à maintenant.

—Pendant la semaine, il a plu, plusieurs fois, et l'eau est restée, deux ou trois jours, gelée dans les fossés.

—Nous n'avons pas appris que le bétail dispersé dans les prairies ait beaucoup souffert, mais nous sommes certains qu'un grand nombre d'animaux ont dû périr.

—Un grand wagon de bestiaux a été expédié, cette semaine, d'ici, pour la Nouvelle-Orléans. Les bas prix du moment ne semblent pas ralentir les envois.

—Plusieurs propriétaires, au sud de notre localité, ont entouré leurs terrains de jolies barrières. Leurs immeubles y gagnent beaucoup en valeur et le quartier en est considérablement embelli. Nous voudrions voir nos autres concitoyens suivre leur exemple. S'ils le faisaient, bien des lots, encore vacants, seraient bien vite achetés et il s'y élèverait de charmantes bâtisses. On devrait, principalement, planter des arbres qui donnent de l'ombrage.

—M. N. J. Zaunbrecher, qui habite à 8 milles de Rayne, a envoyé, cette semaine, à la Nouvelle-Orléans, 360 sacs de riz, qui lui ont rapporté $1,000 comptant. En outre, il a fait pour $200 de battage pour d'autres habitants. Il a acheté sa batteuse avec la machine à vapeur, il y a environ trois mois. Le tout lui a coûté $1,100. Il espère en payer les deux tiers avec ce que lui rapportera la récolte.

—Malgré le mauvais temps, les travaux marchent rapidement dans la nouvelle localité de Crowley. Les directeurs de la compagnie J. W. La Land ont, jeudi, choisi un site pour y ériger un moulin à riz.

—La bâtisse qui sert de station à Estherwood et dont les dimensions sont de 37 pieds sur 40, a été transportée, jeudi, à Crowley, à sept milles de distance, en une heure et demie. On avait mis trois heures à l'installer sur deux immenses "cars." Le travail s'est fait sous la direction du surintendant divisionnaire Adams, et du sous-surintendant Jutes.

—Le juri de police devrait charger un comité de tracer une route de Rayne à Bayou Queue-de-Tortue, pour traverser le chemin d'Abbeville et bâtir un pont sur le cours d'eau. C'est une nécessité pour la paroisse, qui souffre de l'absence de cette voie de communication.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 8 janvier:

Les travaux marchent rapidement sur la levée supérieure qui fait face à notre localité; il seront bientôt terminés, dans quelques jours, croyons-nous, à la satisfaction de tous.

—Décédé, à Bayou Goula, paroisse Iberville, à l'âge de 64 ans, M. Théisephore Landry.

—Nous avons dit, plus haut, que notre levée serait achevée dans quelques jours. Après une inspection minutieuse, nous commençons à en douter un peu. Sans doute elle devait être terminée en moins d'une semaine, car il y a peu de chose à faire, mais il n'y a pas assez de travailleurs sur les lieux. Au train dont les choses marchent, il faudra bien encore huit bons jours pour en finir. Cette levée devrait être achevée, depuis un mois déjà, et parfaitement consolidée, aujourd'hui.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 8 janvier:

Il a souvent plu, cette semaine. Mardi soir, nous avons eu un peu de neige et beaucoup de verglas. Le temps, en général, a été si désagréable, qu'il nous a été difficile d'obtenir nos informations ordinaires.

—La levée Morganza avance rapidement. Si nous avons un temps favorable, deux semaines suffiront pour l'achever complètement.

—Dans certaines parties de l'Ile, les chemins sont en très-mauvais état, presqu'impraticables. Le fleuve a haussé considérablement, dans les derniers jours, et l'on a été obligé de renoncer à chercher les cadavres des victimes de l'incendie du "White." Le pêcheur qui a retrouvé le corps de l'héroïque M. Wash Floyd a eu beaucoup de peine à le ramener à la surface; il a été forcé de le ressaisir deux ou trois fois avant de pouvoir le déposer sur le rivage.

—Il y a eu, mardi, 4 courant, à Williamsport et dans les environs, une des plus fortes tempêtes de neige qu'on ait vues dans le pays. La neige a commencé à tomber entre 4 et 5 heures de l'après-midi; elle a continué jusqu'à la nuit; ensuite, la pluie est tombée, à son tour, formant un dangereux verglas. La personne qui nous donne ces renseignements déclare qu'en se rendant chez elle vers les huit heures du soir, la neige était si épaisse, qu'elle lui couvrait presque les souliers. Il devait y en avoir de 5 à 6 pouces.

—On nous affirme qu'un grand nombre de gens de couleur quittent la partie supérieure de la paroisse pour aller s'établir sur le Bayou Fordoche. On dit même que les planteurs les plus importants de cette région ont l'intention d'en faire autant.

—La Banque des citoyens, qui est propriétaire des habitations Scott et Colomb, emploie, en ce moment, un ingénieur pour diviser les deux propriétés en lots qui seront vendus à ceux qui se présenteront pour les acheter.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 8 janvier:

Nous avons eu un vent violent et une véritable tempête de pluie, mardi soir. Depuis le vendredi, 30 décembre, le temps a été rigoureux. Il en a été de même les samedi, dimanche et lundi 1, 2 et 3 janvier. Le thermomètre marquait 28 degrés dans les chambres.

—La levée de l'habitation Star est presqu'achevée; celle de Prospect, propriété Sarpy, avance rapidement. Mardi, la tempête avait interrompu les communications par téléphone.

—Nos planteurs payent maintenant les laboureurs de 50 à 65 cents par jour.

Espagne et Portugal.—La politique coloniale ménage, cette année, des surprises désagréables même aux Etats qui s'y sont adonnés depuis le plus longtemps. L'Espagne et le Portugal se trouvent tous deux mis en demeure aujourd'hui de défendre leurs possessions contre des révoltes menaçantes.

On sait que le Portugal possède depuis des siècles un empire colonial étendu sur la côte est de l'Afrique, entre le cap Delgado, au Nord, par 10° de latitude australe, et la Delagoa-Bay, au Sud, par le 25e parallèle, le long du canal de Mozambique, en face de Madagascar. Les possessions portugaises ne comprennent que la côte; l'intérieur, au sud du Zambèze, est occupé par les Zoulous, qui ont émigré du Natal dans cette région vers 1820. Cette population guerrière, sous son roi Umsila, enleva même aux Portugais le port de Sofala et contraignit le gouverneur de Sena à lui payer tribut. Cette situation précaire dura jusqu'à la mort de ce prince; son fils et successeur, Umgungunyama, parut d'abord animé de meilleures dispositions; il conclut même avec les Portugais, en octobre 1885, un traité par lequel il se déclarait sujet du gouverneur de Mozambique et autorisait plusieurs agents de ce dernier à s'établir dans son royaume; mais voici que cette année, en septembre, ayant rassemblé une armée de 30,000 guerriers, il marcha contre les possessions de son suzerain, battit les Portugais et mit le siège devant Inhambane. Le gouvernement de Lisbonne se dispose à repousser vigoureusement cette agression; il y est d'autant plus intéressé que diverses puissances convoitent ses possessions et seraient heureuses de pouvoir prouver que son autorité n'y est que nominale.

C'est pour des raisons analogues et en souvenir de l'incident des îles Carolines que les Espagnols préparent une importante expédition contre les indigènes de la plus méridionale des îles Philippines, Mindanao. La portion la plus considérable de cette colonie est à peu près indépendante. Les rajahs indigènes, les "dattos", se font la guerre entre eux, continuent la traite des esclaves, maltraitent les équipages étrangers qui abordent chez eux et attaquent mêmes les postes espagnols dans le nord de l'île; le plus redoutable de ces rebelles est le chef Utto, qui, malgré les défaites que lui a infligées récemment le général de brigade Serina, n'a pu être réduit à l'obéissance. C'est contre lui et ses alliés que va opérer le gouverneur de Manille, le général Torreros, qui dispose de forces importantes d'infanterie et d'artillerie de marine, et qui compte mener à bien cette entreprise cet hiver, si toutefois le gouvernement de Madrid, auprès duquel son crédit paraît être ébranlé, lui en laisse le temps.

Une dépêche de Madrid, 26 décembre, annonce que dans une réunion de la junte directrice de la gauche dynastique, la rupture est devenue définitive contre la minorité qui veut se rapprocher de M. Sagasta, et la majorité, surtout les militaires, qui veulent rester fidèles au général Lopez Dominguez. Celui-ci persévère dans son opposition au cabinet libéral, parce que les projets de loi présentés ne lui paraissent pas répondre aux aspirations démocratiques.

Le *Journal de Navarre* annonce qu'un agent de M. Ruiz Zorrilla a été arrêté dans un hôtel à Pampelune.

Un incendie a détruit entièrement l'évêché d'Astorga.

Suisse.—Les Chambres fédérales suisses ont clos, le 27 décembre, leur session et se sont ajournées au 12 avril. La tâche législative accomplie cette année est des plus importantes; la loi sur le landsturm a été votée; cette nouvelle partie de l'armée comprendra tous les hommes valides, de dix-sept à cinquante ans, qui ne font pas partie de l'armée active ou de la landwehr. De ce chef, les forces militaires suisses reçoivent un appoint que l'on évalue à 100,000 hommes.

En second lieu, les Chambres de Berne ont adopté une loi qui donne à la Confédération le monopole de l'alcool. Par là on compte réduire la consommation des liqueurs alcooliques en en élevant le prix, les rendre moins dangereuses en améliorant leur fabrication, et d'autre part assurer aux cantons les ressources financières dont ils ont besoin. L'importation des liqueurs étrangères sera permise, mais frappée d'un droit de 80 fr. par 100 litres; de même les fabricants suisses de liqueurs recevront, s'ils les exportent, une prime égale à cette taxe. Le produit à répartir entre les cantons sera probablement d'une dizaine de millions.

Cette mesure, si elle n'est pas repoussée par le referendum populaire, sera suivie probablement de l'introduction d'un second monopole, celui des tabacs. En dehors de ces deux lois d'intérêt général, la session des Chambres fédérales n'a compris d'autre débat important que celui sur l'affaire de Maria-Hilf au Conseil national. Elle a été tranchée en faveur des libéraux de Lucerne dans cette Assemblée. Le Conseil des Etats ne s'en est pas encore occupé, pour laisser au gouvernement de ce canton le temps de trouver une transaction de nature à satisfaire les deux parties.

On écrit, de Genève, 23 décembre:

"Un incendie d'une violence extraordinaire a détruit, ce matin, l'une des plus importantes minoteries de la Suisse, située à Plainpalais (Genève), au centre d'un quartier industriel.

"Cette usine était exploitée par une Société anonyme, et plusieurs maisons françaises y étaient intéressées.

"Les dégâts sont estimés à 300,000 ou 400,000 fr., couverts par des assurances.

"Grâce à la promptitude avec laquelle les secours ont été organisés, les usines avoisinantes ont pu être préservées."

A propos d'un discours du général Boulanger, ministre de la guerre en France.

M. le général Boulanger—dit le *Journal du Havre* du 27 décembre—a prononcé, hier, à la fête des sauveteurs, à Paris, dont la présidence lui avait été décernée, un discours qui sera vraisemblablement la dernière manifestation oratoire gouvernementale de l'année.

Ce sont des paroles de paix qui sont tombées, en cette journée de Noël, de la bouche du ministre de la guerre, et on ne saurait dire qu'elles ne cadrent pas bien avec la solennité que tant de gens ont fêtée et avec les besoins du pays.

Paroles de circonstance également, car elles réduisent à néant les bruits qui ont pris naissance en Allemagne et qui avaient été propagés par l'Angleterre, concernant les dispositions belliqueuses de la France.

Ce qui n'était qu'un artifice politique et parlementaire des membres du gouvernement allemand jaloux de faire, par tous les moyens, voter leurs projets de loi militaire, a été commenté et exploité par les Anglais avec leur habituel esprit de perfidie.

Mais que reste-t-il de toutes ces insinuations et de toutes ces provocations en présence de paroles telles que les suivantes, émanant d'un membre du gouvernement, de celui qui constitue la principale autorité en matière militaire.

"Vous rencontrez, a dit le ministre aux sauveteurs, la gloire en secourant, en sauvant vos semblables au sein de cette paix qui est tellement nécessaire aux peuples, que ceux qui ont charge de gouvernement, doivent la leur assurer au prix de tous les sacrifices, en tant que tous ces sacrifices ne touchent ni à l'honneur ni à la sécurité du pays."

Voilà donc un point bien établi. La France ne cherche d'aventure d'aucune sorte et si la paix devait être compromise, ce n'est ni notre pays ni notre gouvernement qui auraient la terrible responsabilité de l'avoir troublée.

Est-ce que le gouvernement ne prend pas, d'ailleurs, toutes les précautions imaginables?

Pour assurer la fixité et la continuité de notre politique dans les relations étrangères, pour s'assurer une garantie de plus contre toute faute possible, n'a-t-il pas été décidé, d'accord avec M. Flourens, que les affaires extérieures seraient traitées en conseil des ministres et que les résolutions prises engageraient tous les membres du cabinet?

Ces scrupules, ces précautions sont bien faites pour rassurer le pays et nous ne doutons pas qu'il ne les estime à leur juste valeur.

Les Anglais n'ont pas seulement essayé de tirer parti, contre nous, des discours de M. de Moltke et du ministre de la guerre allemand au Reichstag.

Après avoir soutenu qu'il y avait dans les paroles des deux orateurs du gouvernement allemand un outrage et une menace d'exécution à l'adresse de la France, nos voisins se sont emparés également de la récente crise ministérielle et ont entrepris de montrer que nous étions la dernière nation du monde; que l'instabilité de nos ministres et, partant, de notre politique, ne permettait à aucune puissance de se lier à nous dans un but déterminé.

Ne pourrions-nous pas renvoyer leurs sarcasmes aux Anglais.

Qui est-ce qui a voulu se lier à eux pour soutenir le prince de Battenberg, pour le remettre ensuite sur son trône écroulé?

Dans quelle chancellerie, les protecteurs du beau-frère de la princesse Béatrice (fille de la reine Victoria), n'ont-ils pas été éconduits?

Que vaut la solidité des cabinets anglais, si présomptueusement opposée à la prétendue fragilité des ministères français?

Est-ce que le lord Randolph Churchill ne vient pas de donner sa démission de chancelier de l'Echiquier? Est-ce que, par suite, le cabinet du marquis de Salisbury n'est pas disloqué et en passe de périr?

Est-ce que ce ministère délabré n'est pas, depuis le 1er janvier 1886, le troisième que nous voyons aux affaires, dans la Grande-Bretagne?

Jouit-il en Europe, d'un prestige qui puisse nous rendre jaloux?

La *France* répond, en ces termes, à quelques-unes de ces interrogations:

"En apprenant la démission de M. de Freycinet, certains journaux anglais ont insinué que l'éminent homme d'Etat avait choisi un prétexte afin de dissimuler l'échec de sa politique extérieure. Nos chers alliés prêtent volontiers leurs qualités aux autres, nous serions en droit de considérer la retraite de lord Churchill comme une comédie.

"En effet, s'il est un gouvernement dont la diplomatie ait piteusement échoué depuis plusieurs mois, c'est bien le gouvernement anglais. Vainement les journaux de Londres ont essayé d'effrayer la France en la menaçant d'une guerre avec l'Allemagne; vainement ils ont excité les Allemands contre nous, en nous représentant comme prêts à entrer en campagne au printemps. Ils n'ont pas même réussi à intimider la Turquie, en lui donnant à entendre qu'ils ne quitteraient pas l'Egypte tant que la Porte subirait l'influence russe.

"L'insuccès de la mission bulgare, inspirée par l'Angleterre, le redoutable plan de campagne adopté par les Irlandais ont convaincu, sinon tous les Anglais, du moins le bouillant lord Randolph, de l'impuissance de la politique conservatrice. En provoquant une crise inattendue, le leader de la Chambre des communes rend un grand service à son pays et assure la paix européenne, car l'Angleterre seule désire la guerre et fait des efforts désespérés pour qu'elle éclate sur le continent. N'ayant pas réussi, le parti conservateur, craignant de se trouver en minorité et ne pouvant recourir à une nouvelle dissolution, préfère peut-être se ménager une retraite prudente."

Comparez la situation des deux pays, et, la main sur la conscience, dites si John Bull doit être, pour Jacques Bonhomme, un sujet d'envie.

Le sabre-baïonnette en France.—Un journal de Tulle dit que le sabre-baïonnette, le petit *coupe-choux* traditionnel du lignard, va subir des modifications importantes. La manufacture de Tulle fabrique même, en ce moment, plusieurs pièces de sabre-baïonnette transformé.

La poignée actuellement en bois serait remplacée par une poignée creuse en *melchior*, sorte de métal blanc très poli, très luisant, qui se rapproche assez du nickel.

La croisette, assez grossière aujourd'hui, serait modifiée et deviendrait plus petite et plus élégante.

Le fourreau serait complètement rond.

Enfin la lame simple serait remplacée par une lame triangulaire plus effilée et plus offensive.

Ce nouveau modèle a, dit-on, toutes chances d'être adopté, tant à cause de son élégance que de sa supériorité évidente sur l'arme ancienne.

Note gaie.—Une note gaie, on les conséquences du discours du comte de Moltke, d'après la feuille humoristique les *Berliner Wespen*.

La scène représente une séance du conseil de révision; M. de Moltke préside; un médecin-major examine les recrues; sous une toise passe un conscrit dont les yeux ont une antipathie profonde l'un pour l'autre.

Le major.—Excellence, impossible d'accepter cet homme, il louche horriblement des deux yeux.

M. de Moltke—Mais comment! Un homme qui peut "regarder à la fois vers l'Est et vers l'Ouest," c'est précisément ce qu'il nous faut en ce moment.

Alsace-Lorraine.—Le *Moniteur de la Moselle* a reçu, de M. Antoine, député au Reichstag, la lettre suivante:

Monsieur le directeur.

La *Gazette de Lorraine* reproduit un article de la *Gazette de Cologne* où il est affirmé "qu'on a trouvé dans la botte aux lettres des députés au Reichstag une lettre adressée de Paris à M. Antoine, député de Metz, émanant du cabinet particulier du ministre de la guerre, ainsi que le démontrait le cachet apposé au verso."

Si j'étais rédacteur d'un journal, je me demanderais avant d'écrire de pareilles lignes: "Quel genre de métier fait donc l'individu qui fouille les bottes aux lettres?" La réponse faite, je m'empresserais de ne rien reproduire, ne voulant pas participer à un acte qui n'est pas précisément propre.

De plus, je n'aurais pas grande confiance dans la parole de l'auteur de cet acte, et, au cas particulier, cette méfiance serait des plus justifiées.

La lettre qui m'a été adressée à Berlin n'émanait pas du cabinet particulier du ministre de la guerre; elle ne portait pas le cachet de ce cabinet, mais simplement: "Ministère de la guerre," cachet dont sont d'ailleurs revêtues toutes les pièces provenant des nombreux bureaux de ce ministère.

Les journaux allemands se demandent, dit encore la *Gazette de Lorraine*, "de quelle nature peuvent bien être les correspondances échangées entre le général Boulanger, ministre de la guerre en France, et M. Antoine, député au Reichstag allemand."

Il n'y a que deux manières d'être avec un ministre de la guerre: ou collaborateur ou espion. Je ne suis pas assez versé dans la science militaire pour jouer le premier rôle, je ne reçois donc aucune communication, et jamais un ministre de la guerre français ne me fera l'injure de me charger du second.

Veuillez agréer, etc.,
J.-D. ANTOINE,
Député de Metz.

L'administration allemande vient de publier le résultat du dernier recensement officiel de la population, qui a été fait le 1er décembre 1885. A cette date, il y avait en Alsace-Lorraine 1,564,355 habitants. La haute Alsace comptait 462,549 habitants, la basse Alsace 612,077, la Lorraine, 489,729.

Strasbourg avait une population de 111,987 âmes; Mulhouse avait 69,759 habitants; Metz, 54,072.

Voici d'après la *Revue du Cercle militaire*, les derniers chiffres publiés sur l'effectif des garnisons en Alsace-Lorraine:

Strasbourg, 10,226 hommes; Mulhouse, 2,405; Neuf-Brisach, 708; Colmar, 1,344; Schelestadt, 540; Saverne, 586; Haguenau, 1,798; Phalsbourg, 688; Sarrebourg, 715; Wissembourg, 1,438; Bitche, 687; Sarreguemines, 156; Saint-Avold, 585; Faulquemont, 146; Metz, 16,873; Thionville, 2,677.

Marié à la Cathédrale St Louis, par le Rév. Père Mignot, le jeudi, 6 janvier 1887, LUIS G. R. SILICEO, de Mexico, à MARIE CAMELIA DEBAT, fille de Mme Gandolfo, de cette ville. Pas de cartes. 12jan—1f

Décédé hier mardi 11 janvier à 1 A. M. à l'âge de 32 ans, J. JOSEPH DEMOULIN, natif de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famille et les membres de la Batterie Gubet sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mercredi 12 janvier, à 3 heures P. M.

Le convoi partira de sa dernière résidence 613 Bagatelle entre Roman et Prieur.

Décédée, hier mardi le 11 janvier 1887, à 1 heure de l'après midi, à l'âge de 60 ans, Veuve ROBERT FARE, née R. Polconne Blache. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 1/2 heures de l'après midi. Le corps est exposé au No 199 Dauphine.

De la part de sa fille.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov86—1anPP

POUR PARAITRE
LE
DIMANCHE, 16 JANV. 1887.
LE
TRAIT D'UNION
Journal politique, littéraire, scientifique, industriel, commercial, agricole.
PARAISSANT LES LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE A 3 HEURES DU SOIR ET LE DIMANCHE MATIN.

LE TRAIT D'UNION
publie un résumé des Dépêches Télégraphiques du matin, les Dépêches Télégraphiques du soir, un Bulletin Maritime, une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nlle-Orléans; une Liste des navires dans le port de la Nlle Orléans, un Bulletin Financier; un Bulletin Commercial.
Rédacteur en chef—André L. Roman.
Administrateur—Julien Emile Rivoire.
Bureaux et ateliers—80 Rue de Chartres.

Avis important.
Le Conseil de Direction de la Société Créole de publication et d'impression, propriétaire du Trait d'Union, prévient le public, qu'il a divisé 100 actions de $50,00 en 500 parts de dix dollars chacune, donnant droit à un abonnement gratuit au journal pendant une année.
Toute personne qui adressera à ces fins, $10, au journal recevra en échange un certificat pour un cinquième d'action.
A. L. ROMAN, Président. E. RIVOIRE, Secrétaire.
9 jan—6f

G. T. SCHILLING,
BAZAR D'ARTICLES DE FANTAISIE.
159..........RUE DU CANAL..........159
A UN STOCK DES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS EN
Articles en Cheveux et Bijouterie.
EVENTAILS, ALBUMS, PORTE-MONNAIE,
ARTICLES DE TOILETTE
—ET UNE—
VARIÉTÉ SANS NOMBRE D'ARTICLES UTILES.
26 déc—Dim Mar Jeu au 18 jan

AVIS
A NOS AMIS ET AU PUBLIC.
Nous avons transporté nos magasins aux Nos. 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie. L'édifice a été restauré complètement, agrandi, et disposé de manière à nous permettre de déployer avec avantage. Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de dessous.
Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.
C. LAZARD & Cie. Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

Nous recevons en ce moment
10,000 Barils
CHARBON "RAYMOND,"
Kanawha, Va.
Ce charbon est incomparable pour l'usage de famille, il se consume en cendres. Ne pétille pas et conserve la braise du jour au lendemain. Essayez le. 50 c. le baril.
Tremoulet & Cie., No. 30 rue Carondelet.
11 jan—

Bureau de la compagnie de l'Hôtel St-Charles—Nouvelle-Orléans, ce 10 janvier 1887—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie, pour servir pendant l'année courante aura lieu LUNDI 17 janvier, de midi à 1 heure, dans le salon P. de l'Hôtel St Charles.
JNO KILSHAW, Secrétaire.
9jan—8f

AVIS.
Les membres de la Société des Orphelines sont priés d'assister à une réunion ayant pour but d'élire un Conseil de Direction pour l'exercice 1887, laquelle sera tenue à l'Asile Poydras lundi 17 janvier, de midi à 2 heures de l'après midi.
7jan—au 17. Mme E. E. HODGSON.

ETAT DE SITUATION DE LA
GERMANIA SAVINGS BANK.
(Banque d'Epargnes Germania.)
NO. 51 RUE DU CAMP.
A la clôture des affaires le 31 décembre 1886.

ACTIF.

Actions et bons	$133 642 00	
Prêts sur hypothèque	72 281 24	
Prêts à échéance avec garanties collatérales	2 335 00	
Prêts sur demande avec garanties collatérales	361 623 59	
Argent comptant	$53 838 17	
Divers comptant	1 510 66	
		55 348 83
		$625 230 89

PASSIF.

Capital		$100 000 00
Profits non divisés		33 777 51
Soit gains [illegible] courants	$26 814 25	
Moins, [illegible]		
[illegible] courante		13 500 31
Réservé sur les profits de l'année		$8 313 94
A ajouter, profits existant le 31 décembre 1885		25 463 57
Total		$33 777 51
Dû aux déposants		491 060 38
Dividendes non payés		393 00
		$625 230 89

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
G. AD. BLAFFER, Caissier.
Fait et a prêté serment pardevant moi, ce 31me jour de décembre 1886.
4jan—7f FRED. ZENGEL, Notaire.

ETAT DE SITUATION SEMI ANNUEL
DE LA
Banque Mutuelle Nationale,
A la clôture des affaires le 31 décembre 1886.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$714 855 61
Bons des Etats Unis et autres valeurs	352 105 00
Change du pays, banques et banquiers	125 361 60
Effets immobiliers, meubles, installations	22 600 20
Comptant, y compris les chèques pour le Comptoir d'Echange	216 353 78
Fonds de rachat entre les mains du Trésorier des Etats Unis	2 250 00
Total	$1 433 526 28

PASSIF.

Capital payé		$300 000 00
Fonds de surplus		80 000 00
Circulation		45 000 00
Profits non divisés		18 555 03
Dividendes non payés		224 00
Dividendes déclarés maintenant		12 000 00
Dépôts individuels	$741 878 61	
Dû par des banques et banquiers	236,068 64	977 947 25
		$1 433 526 28

J. T. HARDIE, Président.
LLOYD R. COLEMAN, Vice-Président.
JOSEPH MITCHEL, Caissier.
4 jan—10f

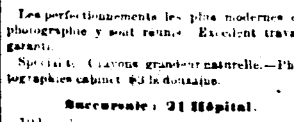
Pectoral-Cerise d'Ayer.
Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.
Toux persistante guérie.
"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie.
HORACE FAIRBROTHER."
Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.
Croup—Écoutez une Mère.
"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon chéri. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement,
Mrs. EMMA GEDNEY."
159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.
Bronchites.
"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.
JOSEPH WALDEN."
Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.
Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.
PRÉPARÉ PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les droguistes.

Avis spécial.
Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat,
District Supérieur, Paroisse d'Orléans,
No 77 rue Carondelet,
Nlle Orléans 5 Janvier 1887.
A tous ceux qui font des affaires dans le District Supérieur de la Paroisse d'Orléans. Vous êtes par le présent notifiés de venir à ce bureau et payer votre LICENCE D'ETAT pour l'année 1887 AVANT LE 1er MARS 1887, afin d'éviter les frais de cour, 10 pour cent de pénalité pour honoraires d'avocat, et 2 pour cent d'intérêt.
J. D. HOUSTON
Collecteur des Taxes d'Etat du District Supérieur, paroisse d'Orléans.
5 janv—5,7,9,12,14,16

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49..........Rue Carondelet..........49
Capital..........$700,000
Surplus..........70,443
ED. A. PALFREY..........Président
R. M. WALMSLEY..........Vice Président
THOS. F. WALKER..........Secrétaire
Succursales:
M. W. A. Vallett, No Ste Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20sept—6m

Simon
PHOTOGRAPHE,
183 CANAL
Près le Grand Opera House

SIMON, photographe bien connu 21 rue de l'Hôpital a ouvert un nouvel et très élégant atelier de photographie au
No. 183 RUE DU CANAL,
(local occupé autrefois par le célèbre Casanova)
Les perfectionnements les plus modernes en photographie y sont réunis. Excellent travail garanti.
Spécialité: Crayons grandeur naturelle.—Photographies cabinet $3 la douzaine.
Succursale: 21 Hôpital.
19déc—1m



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
111 rue Julia, près Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

A. CAPITON,
MARCHAND-TAILLEUR,
2..........RUE CARONDELET..........2
A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il vient de recevoir d'Europe un très beau stock de Marchandises qu'il se propose de vendre dans les meilleures conditions, et à la dernière mode, le tout garanti.
Il s'est adjoint son fils Jean-Auguste Capiton qui arrive de New York où il a reçu de M. S. Sharp, de la 5me avenue, l'un des meilleurs tailleurs des Etats Unis un diplôme sur l'art de la coupe. Il sera très heureux de recevoir la visite de ses amis et des fashionables de la ville.
15 déc—1 mois, Jeudi, Dim, Mar.

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

A. MOROY,
Dentiste.
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 1er no—1 an
Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels

Mme EUG. JACOB,
Maison de Coiffure pour Dames.
CHEVEUX, PARFUMERIES FRANÇAISES
ARTICLES DE FANTAISIE.
Dessins de cheveux faits sur commande
17.....Rue Baronne.....17
7 nov—3m Jeu Sam Dim

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
BOTTE ROUGE
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, souliers et bottines,
A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
11 déc—1 an—[illegible]

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
24déc 85—D Mar J—PP

Spectacles, Bals, &c.

Théâtre de l'Opéra Français.
FRÉDÉRIC MAUGÉ..........DIRECTEUR
GRANDE MATINÉE AUJOURD'HUI
LA FAVORITE.
JEUDI, 13 JANVIER,
Le grand succès,
NORMA.
Grande Matinée Samedi et Dimanche.
12 jan—1f

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert par requête spéciale jusqu'à nouvel ordre pendant les heures de la journée seulement.
Lectures toutes les heures.
Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.
Les portes sont ouvertes de 8.30 A. M. à 10 P. M. tous les jours.
Admission..........25 cts
Enfants..........15 cts
5 oct—

CHAMPAGNE
KRUG SEC.

Vin d'une supériorité incontestable
—SEULS AGENTS—
BASSETTI & XIQUES.
—En vente chez—
SCHMIDT & ZIEGLER,
BURKE & THOMPSON,
F. HOLLANDER & CO.
CLARK & MEADER,
POZZI BROS.
A. N. TOURNÉ.
Et autres
12 déc—3m Dim Mar Jeu PP

A VENDRE!
UNE belle terre dans la paroisse St. Tammany située sur le Bayou Lacombe ayant 30 arpents de face sur 40 de profondeur et contenant 1200 acres magnifiquement placés pour l'élevage de bêtes à cornes, de moutons, de cochons, de volailles, d'oies et de dindes. Sol très fertile et propice à la grande culture: maïs, riz, coton, tabac, canne à sucre, les légumes et les arbres fruitiers y viennent très bien. Excellent endroit pour oranges. 130 pacaniers en rapport, gibier et poisson en abondance, bains de lac à un demi mille, l'eau y est délicieuse, chênes verts en quantité. Dix milles de Slidell et même distance de Mandeville. Une véritable "bargain" pour un fermier. S'adresser tous les jours, de 8 à 11 heures du matin, à EDOUARD COUSIN, 301 rue du Bayou, entre Roman et Derbigny.
6jan—7f PP

PIANOS
—De—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin de faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Janvier 1887.
Liste de publication.

Antoine ou Hilaire dit Girard Jean François
Barral
Arnauton Jean
Beaudéan Louis
Bellin Edouard François
Boudou Pierre Acurse
Charreton
Charpentier Honoré
Camy
Cénac Esteban
Cornet Jean, Nicolas et Philippe
Delorme
Desjardins les époux
Domecq Julien dit Léonard
Dupuy Loper
Duclos famille
Gessan Aimé
Grimaud Jean et Mme F. Grimaud
Guiraud Vve Julia Paméla Marie (2)
Hesecques Elie
Hourticolon Jean
Jouandot Pierre
Jeanton Germain Jules
Jeudy J. B'te Frédéric
Jacques Honoré
Laberanne Jean
Labbe Jean Marie
Labarre Léon
Manguy Pierre Marie
Maillocq Jean
Moulinier Jacques
Môte François
Pauly Antoine
Pellicier Louis
Rousseau Victor
Sestier Léon et Jean
Sigoulet Jean Baptiste
Taillan les époux
Villette Anatole Florent

LETTRES.
Mayesonnave
Mousand Jean
Jacquet Desire

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

COLLEGE ST-ISIDORE
Troisième district, Nouvelle-Orléans.
Réouverture des classes le 3 janvier. Cette institution offre tous les avantages désirables pour une éducation chrétienne et commerciale parfaite. Un second session commence le 1er [illegible]. Pension et enseignement, par mois, $16. [illegible]
[illegible] C. S. C.

Spectacles, Bals, &c.

Académie de Musique de Bidwell.
UNE SEMAINE COMMENÇANT
DIMANCHE, 16 JANVIER 1887.
Matinées Mercredi et Samedi.
Le comédien légitime
ROLAND REED,
Secondé par sa superbe troupe
Dimanche, Lundi, Mardi Mercredi et Mercredi en matinée,
HUMBUG,
Jeudi, Vendredi Samedi et Samedi en matinée,
"CHEEK."
Le contrôle est maintenant ouvert
Dimanche, 22 jan—GUS WILLIAMS.
11jan—

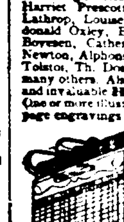
GRAND OPERA HOUSE.
D. BIDWELL..........Directeur
Dimanche, 9 janvier 1887.
Matinées Jeudi et Samedi.
La pièce la plus populaire de Bartley Campbell
THE WHITE SLAVE
Sous la direction de
M. HARRY KENNEDY,
Dimanche, 16 jan—Mlle KATE CLAXTON, dans les Deux Orphelines. 8 jan—

THEATRE ST. CHARLES.
DIMANCHE, 9 JANVIER 1887,
Et tous les soirs durant la semaine
Matinées Mardi et Samedi
STAR DRAMATIC CO.
DE BIDWELL.
COLLEN BAWN,
—OR THE—
BRIDES OF GARRYOWEN,
Drame irlandais de Boucicault.
A l'étude—ENGAGED. 8jan—

THEATRE DE FARANTA.
Coin Bourbon et Orléans, cinq minutes de marche de la rue du Canal.
LUNDI, 10 janvier. Tous les soirs. Matinées, le jeudi, samedi et dimanche.
Le théâtre à nouveautés! Représentations qui plairont à tout le monde!
I. W. BAIRD'S MAMMOTH MINSTRELS,
ROYAL HAND BELL RINGERS and Spectacular Military Display,
qui est maintenant absolument la plus forte, la plus nombreuse et la meilleure combinaison théâtrale devant le peuple Américain, comprenant deux troupes complètes dans une seule représentation. Ne manquez pas de voir la parade de Baird's Silver Cornet Band. Lundi 17 janvier, Harry Webber dans la pièce "Succès."
9 jan—

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Fittsburg, Anthracite, Cannel
Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET
CHANTIER Sur la Levee, coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim, Mar, Ven

The Cosmopolitan
The handsomest, most entertaining, low price, illustrated family magazine in the world. ($2.50 per year, with a $2.25 premium free.) Sixty-four beautifully printed pages in each number, filled with short stories, sketches, travels, adventures, bright and brief scientific and literary articles, by distinguished American and foreign writers, such as Julian Hawthorne, Harriet Prescott Spofford, George Parsons Lathrop, Louise Chandler Moulton, J. Macdonald Oxley, Ella Wheeler Wilcox, H. H. Boyesen, Catherine Owen, Rev. E. Heber Newton, Alphonse Daudet, Paul Heyse, Count Tolstoi, Th. Dostoievsky, William Westall and many others. Also entertaining JUVENILE and invaluable HOUSEHOLD departments. (One or more illustrated articles and several full-page engravings in every number.)



A Shannon Letter and Bill File or a Shannon Sheet-Music Binder Free to every Subscriber.
These premiums sell everywhere for $2.25 each. The File is the most perfect device ever invented for the preservation and classification (alphabetically and according to date) of all letters, bills, etc. Any paper can be referred to, taken out and put back without disturbing the others. With the Binder one can insert or take out any piece of music without disturbing any other sheet.
Get SAMPLE COPY at NEWS STAND or send 20 Cents to publishers.
AGENTS WANTED. BIG COMMISSIONS PAID.
Schlicht & Field Co., Rochester, N.Y.
28 déc—15f

ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor.
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches
NATTES DE CHINE en grande variété
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoman.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 4 oct—1 an

Mme Jul. Loeffler
—EXECUTE—
OUVRAGES DE PLOMBIER
Pose Appareils à Gaz et à Vapeur.
VEND APPAREILS A GAZ ETC ETC
44..........Rue Royale..........44
Entre Douane et Bienville.
12 déc—1 m—DMaJ

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 11 JANV.—CLASSE No 108
Tirage de 4 heures P. M.

44	19	13	1	62	14	63	30	16	76	56	7	68

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour sollennement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 11 janvier 1887—4 heures P. M.
[illegible]